

# MATOUB LOUNES, VINGT ANS DÉJÀ !

Il y a 20 ans, le barde Matoub Lounès était victime d'un attentat terroriste sur une route de cette Kabylie qui lui était si chère.

Pour commémorer ce triste anniversaire, l'Association de Culture Berbère (ACB) a choisi de publier l'un de ces coups de gueule si familiers à notre ami Matoub Lounès, preuve de la profondeur de son engagement dans la défense de la culture amazighe et de la démocratie en Algérie.

Il s'agit d'extraits de son intervention lors d'une rencontre organisée à Paris en riposte à l'ordonnance du 21 décembre sur l'arabisation promulguée par Liamine Zeroual et Ouyahia. La teneur de ce texte de Matoub doit être contextualisée. Nous venions de sortir de la grève du cartable de 1994.

Matoub avait été enlevé et avait subi un simulacre d'exécution au nom de l'islam quelques temps auparavant. Le terrorisme islamiste battait son plein et chaque jour apportait son lot de barbarie exercée sur la population. Les élites politiques algériennes étaient divisées entre les dialoguistes, favorables au Contrat de San't Egidio, et ceux qu'on appelle les éradicateurs qui pensent que le terrorisme doit être réduit militairement et politiquement. A l'évidence, Matoub appartenait plutôt à ce courant.

L'âpreté des enjeux de l'époque souligne les positions tranchées de Matoub Lounès qui, ici comme ailleurs, réagit davantage en artiste catalysant et exprimant un sentiment de la collectivité à laquelle il appartenait, qu'une analyse politique.

C'est revigorant d'entendre Matoub Lounès asséner ce coup de colère, un acte de résistance dont l'écho se prolonge dans l'aujourd'hui.

A.C.B

## Extraits de l'intervention de Matoub Lounès au meeting de 1996

*« Il est une évidence historique, une réalité incontestable : l'Algérie est amazighe, berbère. Elle n'est pas arabo-islamique. Elle l'est devenue de facto, suite à la conquête la plus sanglante qu'elle ait pu subir dans son histoire.*

*Le colonialisme arabe, propulsé par un impérialisme islamique dont sont victimes le peuple algérien et d'autres peuples, se maintient depuis le début par les répressions les plus violentes et par des pressions politiques, religieuses, culturelles et sociales les plus pernicieuses, atteignant chaque individu et l'aliénant jusque dans son plus profond subconscient.*

*De fréquentes révoltes suivies de massacres et de répressions ont maintenu tous les peuples islamisés dans la misère et l'anarchie, l'occupation se faisait par voie de confiscation des biens nécessaires à l'occupant. L'islamisation des peuples a été réalisée par les moyens les plus forcenés. Ce système colonial est le plus néfaste qui puisse exister.*

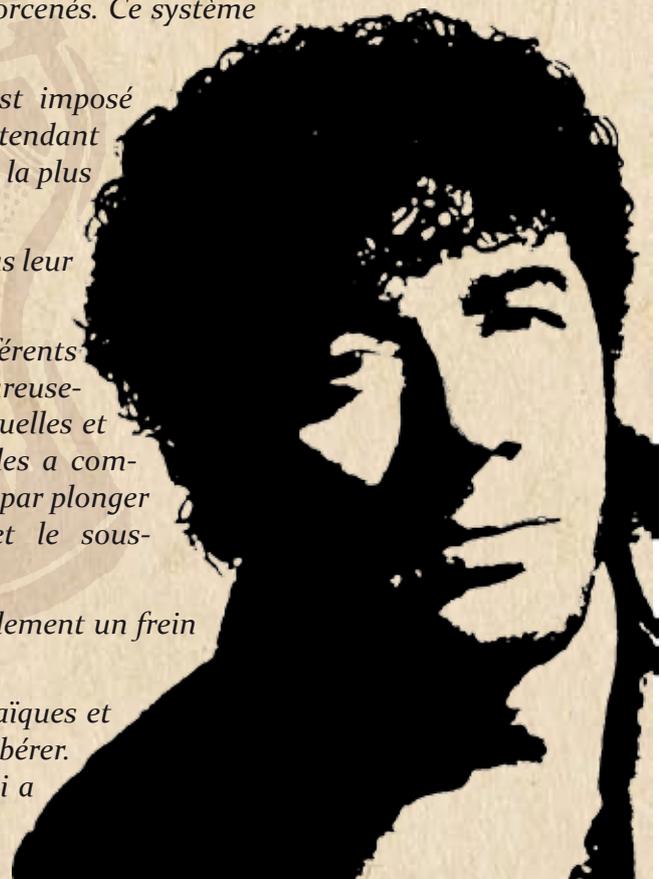
*L'Islam est, par excellence, porteur de violence parce qu'il s'est imposé partout par la force et se maintient par la contrainte. La thèse prétendant ou créditant l'existence de la civilisation arabo-islamique constitue la plus grande escroquerie de l'histoire de l'humanité.*

*L'histoire vraie nous enseigne que ces différents peuples avaient tous leur civilisation avant de subir la conquête arabo-islamique.*

*Il est évident que c'est l'ensemble de ces civilisations et de ces différents peuples conquis qui est qualifié d'arabo-islamique. Mais, malheureusement, après s'être accaparé leurs richesses matérielles et intellectuelles et avoir fait régresser ces peuples, l'impérialisme arabo-islamique les a complètement détruits au bout de quelque temps d'occupation. Il a fini par plonger tous ces peuples dans l'obscurantisme le plus rétrograde et le sous-développement chronique. (...)*

*Force est de constater que l'arabisme islamique constitue non seulement un frein au progrès, mais un facteur de régression pour l'humanité.*

*A ce titre, il doit être dénoncé et combattu par toutes les forces laïques et libérales dans le monde afin d'aider les peuples islamisés à se libérer. C'est dans ce contexte que se situe la lutte du peuple algérien qui a*



pour objectif la libération de l'Algérie du colonialisme arabo-islamique pour en faire une nation souveraine, républicaine, démocratique et laïque.

Après avoir opposé une résistance farouche au tank arabo-islamique, le peuple algérien conquis réussit le miracle d'avoir sauvegardé son identité, sa langue, sa culture amazighes. Et pourtant un véritable génocide frappant tous les peuples islamisés a amené ces derniers à renier, mépriser, ignorer voire haïr leurs ancêtres et leur pays pour ne glorifier que les Qoreichis et l'Arabie saoudite où, selon l'Islam, dieu aurait élu domicile.

Tous les pouvoirs successifs en Algérie, depuis son occupation par les arabo-musulmans, ont été imposés par la force au peuple algérien afin de pouvoir l'arabiser et l'islamiser à outrance.

Cela est réalisé par le biais du système éducatif et informationnel et par le secteur de la communication et son travail de destruction mentale cumulé. Les résultats sont là, édifiants : fuite des cerveaux, conflit de générations, choix politiques antinationaux, falsification de l'histoire, inversion des échelles de valeurs, etc.

L'école algérienne ainsi que les mosquées construites en quantité effarante inculquent aussi bien aux enfants qu'aux adultes le concept général d'une entité religieuse la plus fanatique et la plus obscurantiste qu'on puisse imaginer.

(...) Toute civilisation, la pensée objective et scientifique, la liberté de conscience et tout ce qui existait avant et tout ce qui est en dehors de l'islam sont niés et occultés. Tout repose sur la néo-mystique, ce concept qui plonge la majorité du peuple algérien de moins de 30 ans dans un monde irrationnel dans lequel tout est expliqué par des a priori métaphysiques.

Il en résulte une véritable pathologie sociale, un déficit psychologique gravissime qui détruit la personnalité des peuples islamisés, en les déviant de leur culture et de leur histoire par des formules religieuses vides de tout sens et de toute logique. Le lexique et le langage des peuples islamisés sont parasités au point d'être imprécis et souvent inintelligibles. Ces formules sont inculquées au plus profond de l'intellect de tout un chacun, détruisant sa faculté de réflexion et de raisonnement logique et rationnel indispensable à la communication et sa compréhension.

Abolir tout esprit critique, nier tout effort intellectuel ? Cela fait sombrer tous ces peuples dans le fatalisme et le grand crétinisme. Cela les empêche de lever le moindre regard vers la science émancipatrice. Le résultat de cette politique confessionnelle et colonialiste arabo-islamique de l'Algérie est la marginalisation de la quasi totalité du peuple algérien et l'exclusion de son élite nationaliste. Aucune opposition n'est tolérée en général et en particulier l'opposition authentiquement algérienne, tamazight bien entendu et démocratique. Le mépris de tout ce qui est algérien est systématique. (...)

La capacité de résistance du peuple algérien s'est transformée en une volonté de se libérer, de recouvrer son identité nationale et de faire de sa patrie une nation souveraine, moderne, laïque, démocratique et républicaine.

Se voyant menacé dans ses fondements, le pouvoir arabo-islamique de l'Algérie, après avoir utilisé en vain tous les moyens répressifs contre le mouvement libérateur amazigho-démocratique, a actionné les forces intégristes islamiques qu'il a lui même créés et tenues en réserve. Ceci se traduit par un terrorisme des plus criminel et des plus destructeur contre le peuple. (...) Ce dernier ne pardonne pas aux tenants du pouvoir l'incompétence qui a plongé le système en Algérie voire dans toute l'Afrique du nord et le menace de les remplacer par d'autres plus intégristes et plus radicaux pour empêcher l'Algérie de se libérer.

Voici en partie la vérité sur le drame que vit le peuple algérien. Il est pour le moins aberrant de ne pas condamner, sous le prétexte fallacieux du respect de la religion, l'islam connu depuis toujours pour des crimes contre l'humanité. Ceux qui suggèrent le dialogue dans ce cas ignorent cette vérité algérienne ou bien l'occultent délibérément pour des intérêts politiques et autres.

L'enjeu pour lequel une lutte acharnée est engagée en Algérie contre d'une part la mouvance amazighe démocratique et le pouvoir arabo-islamique et sa mouvance intégriste islamique d'autre part, exclut toute solution par le dialogue, voire toute possibilité de réconciliation. Il ne peut y avoir dialogue entre le bien et le mal, entre la justice et l'injustice entre la liberté et l'aliénation entre le colonisé et le colonisateur. Plus précisément ? Aucun dialogue n'est plus possible entre le peuple algérien et le terrorisme arabo-islamique qui égorge femmes, hommes et enfants de tout âge, toutes et tous des innocents et détruit les bien socio-économiques et culturels du pays.

A notre connaissance, ce n'est pas avec le dialogue que les peuples se sont libérés. Ce n'est pas non plus avec le dialogue que le nazisme a été mis hors d'état de nuire de même le peuple des états unis d'Amérique qui a consenti à un lourd sacrifice pour libérer la population noire américaine de l'esclavage.

Revenons à l'Algérie avec deux exemples édifiants en guise de conclusion de cet exposé. Condamner les assassinats des islamistes est humain, ne pas condamner les auteurs et leurs commanditaires est boiteux et démagogique, il est de plus cynique de conseiller le dialogue avec ces assassins. »

# MATOUB ET L'ACB !

**V**ingt ans après son assassinat, l'œuvre et l'esprit de Lounès Matoub continuent à animer la vie culturelle kabyle et à stimuler les aspirations libertaires dans la région kabyle et ailleurs dans l'ensemble géographique à fond berbère.

Ce sont la qualité artistique de l'œuvre et la force politique du message qui sont à l'origine de ce sentiment de présence que l'auteur crée chez « les siens », comme il les appelait, et de ce pouvoir d'inspiration qu'il exerce sur eux, longtemps après sa disparition.

Mais Lounès ne s'est pas illustré que par son talent de parolier, musicien et chanteur et par l'engagement pour le recouvrement de la dignité citoyenne et l'instauration de la démocratie dans son pays. Durant toute son existence, sa manière de vivre était une forme d'expression. Cette posture de permanente communication se doit certainement à la dose d'égoïsme qui caractérise les grands artistes. Il était donc, d'une certaine manière, en constante représentation. Ce qui fait qu'il a jalonné son cheminement d'épisodes de toute sorte qui viennent compléter le portrait que donnent de lui ses actions et ses œuvres publiques.

L'ACB (Association de culture Berbère) du quartier Ménilmontant, à Paris, n'est pas la moindre de ces escales biographiques, de ces lieux témoins d'une vie prodigieusement dense et communicative. Comme pour tous les grands esprits algériens - Kateb Yacine, Nourredine Saadi, Nabile Farès et d'autres - qui ont eu à expérimenter l'exil, ou simplement le séjour parisien de quête, il n'a pas échappé à l'appel de cet établissement qui a su cultiver cette motivante atmosphère d'engagement dans la convivialité. Un ces lieux où l'on partage la bringue et la disette, la gaité et le cafard, les nouvelles et la réflexion, pour mieux partager le combat.

Là, et dans les bistrotts de la rue des Maronites et de la place Maurice Chevalier, Lounès a déposé, au cours de ses multiples passages, tant de répliques tonitruantes et de mots d'esprits suscitant la jubilation générale qui ponctuaient les moments d'échange austère des sujets graves et les instants de franche rigolade avec les amis et les inconnus que sa présence magnétique attirait. Autant de souvenirs dispersés et sédimentés dans l'esprit des présents qui se les remémorent encore dans les occasions, nombreuses, où le rebelle est évoqué.

L'ACB n'a pas servi que de point de ralliement à l'expression de nos combats politiques et de nos digressions thématiques ; elle a été, et est encore d'un grand secours logistique et aux femmes et hommes de lettres et d'art, de tous horizons d'ailleurs. Et Beben, l'homme-orchestre de l'Association, à la disponibilité, à l'ingéniosité organisationnelle et à l'engagement quasi génétiques, leur servait, et sert toujours, d'homme à tout faire, au sens littéral du terme. Ainsi, les locaux de l'ACB ont, à l'occasion, fait office de studio de répétition pour le chanteur. Les animateurs de l'Association ont même fait les « producteurs » pour son plus grand gala parisien, le Zénith de 1995.

Ses murs retentissent encore du son incomparable de sa voix, des plaintes de son mandole « qui parle » et des notes qu'Allaoua et ses autres musiciens font jaillir de leurs instruments. Les murs, les meubles, les personnes dans ce quartier accueillant, ont une âme. Et quand Lounès s'arrêtait dans le quartier, il lui donnait un supplément d'âme.

